

## LES ORAISONS appelées "SURNATURELLES" de TERESA de AVILA (suite 2)

### LES SEPTIEMES DEMEURES

De l'hiver 1577 jusqu'à l'automne 1582, Thérèse entre dans les dernières Demeures par le mariage spirituel avec son Bien Aimé Seigneur : "*Qu'importe que tout le monde crie contre moi, je serai peut-être morte quand on en viendra à lire cela*"...Voici son témoignage : "*Ici **les trois Personnes** (divines) se communiquent à elle, lui parlent et lui donnent de comprendre ces paroles que dit le Seigneur :...qu'ils viendraient Lui (le Fils), le Père et l'Esprit Saint pour demeurer dans l'âme qui l'aime et qui garde ses commandements*"... "*A ce moment, notre Dieu plein de bonté veut commencer par lui enlever **les écailles des yeux**..., il la place dans cette demeure et par **une vision intellectuelle**, par une certaine forme de représentation de la vérité, il lui montre la Très Sainte Trinité, les trois personnes ensemble, avec **un embrasement** qui survient d'abord en son esprit à la manière d'une nuée d'**une très grande clarté**. Ces trois personnes sont **distinctes**, et, grâce à une connaissance admirable qui lui est donnée, l'âme comprend avec **une très grande certitude**, que ces trois personnes sont **une seule substance**, une seule puissance, un seul savoir et un seul Dieu ; de sorte que ce que nous connaissons par la foi, l'âme ici le **comprend**, pour ainsi dire, par ses propres yeux, bien que ce le soit **pas avec les yeux du corps**". (7èmes Demeures, § 6)*

"*Il lui semble que (les Personnes divines) ne s'éloignèrent jamais plus (de son âme), mais elle voit avec évidence qu'elles sont à l'intérieur de son âme, dans le plus intime, à une telle profondeur qu'elle ne saurait en parler...,elle sent en elle cette divine **compagnie**" (7D,§ 8). "*Cette **présence** des trois Personnes (divines) persiste tellement qu'on ne peut en douter ; il semble qu'on expérimente clairement ce dont parle St Jean , que Dieu demeurerait dans l'âme, et cela non seulement par grâce, mais parce qu' il veut faire **sentir** cette divine présence...*" (Relation VI, 9). Thérèse se sent comme immergée dans la Trinité, "*comme une **éponge** qui s'imbibe d'eau*" (Relation XLV) Cette expérience vécue s'est répétée plusieurs fois, la plongeant dans la **stupeur** ; sa vie quotidienne cesse d'être prosaïque et routinière ; elle en reçoit une surdose de **dynamisme** pour agir et servir : "*Vous penserez que (cette âme) est hors d'elle-même et tellement **absorbée** qu'elle ne peut rien comprendre*". Au contraire, "*elle s'emploie, beaucoup plus qu'avant, au **service** de Dieu*". Thérès poursuit ses fondations, son travail de conseil et d'écriture.*

### QUELLE ATTITUDE ADOPTER devant ces grâces mystiques surnaturelles ?

Les grâces rarissimes de Thérèse d'Avila et d'autres grands mystiques ont peut-être pour raison d'être de nous faire reconnaître, comme à travers une loupe ou dans un miroir grossissant, ces faveurs plus modestes que le Seigneur se plaît à accorder encore aujourd'hui assez souvent à des priants. Des témoignages contemporains récents montrent que des grâces analogues sont encore données à quelques-uns. Prenons la cas réel d'une jeune fille : une scène évangélique méditée (Gethsémani) s'est présentée à elle de telle sorte que ce fut pour elle révélateur puissant d'une vérité profonde de la foi. La simple évocation du Seigneur Jésus tombé à terre à Gethsémani et tournant vers elle son regard lui fait comprendre cette parole que **Blaise Pascal** a fait dire à Jésus : "*J'ai pensé à toi dans mon agonie, j'ai versé telle goutte de mon sang pour toi*." Ce qui l'a décidé à se donner entièrement à Dieu. Notons au passage que ces grâces sont difficilement compatibles avec la perte de conscience dont parle Thérèse d'Avila à propos de l'oraison d'union, puisque la personne s'en souvient et peut en témoigner par le langage...

Il faut éviter **2 écueils** : 1) se dire que ces grâces n'étant pas la sainteté sont sans aucune importance ; 2) à l'inverse, se dire qu'il faut à tout prix les demander à Dieu sous peine de rester à mi-chemin sur les voies du salut. Non, la foi de l'Eglise nous enseigne 2 choses : a) Ces grâces ne sont pas la sainteté ; b) Ces grâces sont utiles et même précieuses

### **a) Ces grâces ne sont pas la sainteté**

Thérèse d'Avila est la première à le dire à ses soeurs. Les grâces extraordinaires ne sont pas un critère tellement approprié pour évaluer un degré d'union à Dieu. St-Vincent de Paul, ce géant de la charité, n'aurait pas connu ces formes d'oraison, selon certains de ses biographes ; lui qui s'est senti poussé à prendre la place d'un galérien... Ste Thérèse de Lisieux s'endormait à l'oraison et elle n'a fait dans son Carmel que des actions très ordinaires ; mais elle a vécu au quotidien l'héroïsme de sa "petite voie". Le Père Marie Eugène de l'Enfant Jésus a dit : "Au Carmel, il n'y a guère de stigmatisés. Cela se retrouve davantage dans la tradition franciscaine. Chez nous, ce sont plutôt des grâces d'oraison." Mais pas pour tous ! Thérèse d'Avila nous confie ceci : *"Dieu ne nous conduit pas tous par le même chemin. Dans cette maison donc (un Carmel) où toutes recherchent l'oraison, il ne s'ensuit pas que toutes doivent être des contemplatives. C'est impossible et celle qui ne l'est pas sera au désespoir si elle ne comprend pas cette vérité : c'est là un don de Dieu et puisque ce n'est pas nécessaire à notre salut, elle ne doit pas imaginer qu'on le demandera d'elle... Le Seigneur la traite en personne forte et réserve les jouissances qu'elle n'a pas ici-bas pour les lui donner toutes ensemble."*

### **b) Ces grâces sont utiles et même précieuses**

Ces "*gustos*", ces goûts perçus dans l'oraison, sont une manière aimante dont Dieu se communique aux âmes humaines. Considérer ces grâces comme nulles et non avenues serait faire fi de l'amour de Dieu et de son désir d'union avec ses créatures conscientes. "*Ce qui compte*", dit Ignace de Loyola, *c'est de goûter intérieurement*". Ces lumières reçues dans l'oraison réchauffent et éclairent nos âmes et décuplent nos forces pour agir bien dans le monde. Les "*recommençants*" – ceux qui après avoir "*erré ici et là à tout vent de doctrine*", retrouvent les chemins de la foi chrétienne -- ; on constate aujourd'hui qu'ils connaissent une période initiale dans laquelle des "*gustos*" leur sont donnés : la joie de prier et servir le Seigneur, le recueillement facile, des élans de générosité, etc.

Jean de la Croix comme Thérèse d'Avila estiment même que si ces faveurs ne se rencontrent pas plus souvent, même dans les monastères, ce n'est pas à cause du Seigneur, c'est à cause de nous. Écoutons Thérèse parlant de ses soeurs carmélites :

*" Bien que nous toutes qui portons ce saint habit du Carmel soyons appelées à l'oraison et à la contemplation..., rares sont celles d'entre nous qui se disposent à mériter la perle précieuse dont nous parlons... Quant aux vertus pour y atteindre, il nous en faut beaucoup..."*

C'est donc à partir de leurs effets vertueux dans nos vies et nos actes qu'il convient d'estimer la valeur de ces formes mystiques de l'oraison. Selon le livre des Nombres (13, 6-8), Dieu ne faisait pas ses confidences à Moïse *par songes ou par visions*, mais "*il lui parlait face à face comme à un ami*". Or Moïse était "*l'homme le plus humble que la terre ait porté*", et sa grande Oeuvre fut de libérer Israël de son esclavage.

Car "*Le Seigneur veut des oeuvres*", qui viendront authentifier l'union, dit Thérèse.

Ces grâces mystiques sont des **charismes** donnés pour l'utilité du peuple de Dieu. Leurs bénéficiaires deviennent des **témoins**. Si Dieu leur accorde de telles faveurs, c'est qu'il les destine à une **mission** spéciale : influencer le cours de l'histoire comme Catherine de Sienne ou Jeanne d'Arc, fonder une famille religieuse comme Thérèse d'Avila. On a pu qualifier ces grâces de "*boisson enivrante pour mission impossible*". Qui dit Amour exceptionnel dit joies mais aussi souffrances exceptionnelles, le contemplatif est aussi un crucifié, la Croix est pour tout disciple le passage obligé vers la Gloire.